

NOTRE CHER MAÎTRE JOSEPH HANSEN, LE ROI DE LA GAFFE.

Cet échappé de la rue d'Ulm, à qui notre spirituelle collaboratrice M^{me} Poirier décerna le brevet de „Colonel du Régiment du Royal-Gaffeur“, résidant à Diekirch, nous tentâmes de l'interviewer par téléphone. Mais l'élocution saccadée, tonitruante et pluvieuse du maître nous ayant fait précipitamment battre en retraite, nous reçûmes le lendemain le double poulet ci-dessous :

Diekirch, 1^{er} avril 1908.

Hélas, cher maître et ami, je me connais tout juste assez pour constater qu'il me manque précisément, pour me décrire moi-même, deux qualités indispensables : l'acuité du regard qu'il faudrait pour démêler l'écheveau embrouillé de mon être moral, et la fantaisie bouffonne qui me permettrait de donner à l'ébauche d'un galbe aussi dénué de séductions que le mien, l'attrait d'une charge pittoresque et comique. Je me contente donc de livrer à la curiosité des lecteurs de *Floréal* la lettre que m'écrivit un ami l'automne dernier.

Croyez-moi bien vôtre
J. H.

Luxembourg, le 1^{er} septembre 1907.

Macabre fumiste,

Ce mot m'est venu sur les lèvres en voyant aujourd'hui, à l'exposition du „Cercle artistique,“ le portrait qu'a fait de toi l'inénarrable pince-sans-rire qu'est Paul Kellen. Pour une mystification, c'en est une, ma foi, qui est bien réussie. Peu s'en est fallu que j'en eusse été dupe comme tant d'autres. La ressemblance est parfaite. C'est bien ton profil qui se dégage de cette éblouissance de taches safranées et violâtres. Leur miroitement me semble symboliser à merveille le voile brodé d'illusions et de chimères qu'une fée malicieuse a jeté entre ton rêve et les âpres réalités de ce monde et qui fait que tes pas flottent, indécis et chancelants, sur un nuage sans fixité ni consistance. C'est bien, sous la barre rigide de tes sourcils rapprochés par un froncement involontaire, ce nez somptueusement évasé en trompette, ce nez dont tu ne te glorifies que parce qu'il accuse ta ressemblance avec